RÉSIDENCE GÉNÉRALE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU MAROC

ARCHIVES MAROCAINES

DOCUMENTS ET RENSEIGNEMENTS
DE LA DIRECTION DES AFFAIRES INDIGÈNES
(SECTION SOCIOLOGIQUE)

VOLUME XXIX

Notes sur l'histoire du Sous au XVIe siècle.
I. *Sidi Ahmed ou Moussa.*
II. *Carnet d'un lieutenant d'El Mansour.*

Par le Lieutenant-Colonel JUSTINARD.

PARIS
HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1933

II

LE KENNACH

UNE EXPÉDITION DU SULTAN SAADIEN AHMED EL MANSOUR DANS LE SOUS (988-1580)

Le carnet dont on donne ici la traduction, trouvé dans le Sous à Aglou, en 1931, appartient à un notable d'Aglou, Sidi Taieb [1] n ait Hossein, qui a bien voulu nous le confier.

C'est une copie récente dont l'original doit être à la zaouia de Timglicht. Une autre copie est chez le cadi de Taroudant, Si Moussa.

Le document important qui remplit la moitié du cahier et qui porte le nom de « Kennach », carnet, est le récit d'une expédition du Sultan Saadien, Ahmed el Mansour, dans le Sous, récit qui porte la date de 988-1580, et la signature de Brahim ben Ali ben Abdallah el Hasani, originaire du Sous, nous apprend le texte.

L'itinéraire de l'expédition, les noms de tribus et de fractions, en un mot toute la toponymie, ont pu être identifiés, non sans peine.

Car, d'une part, ce pays ne nous est pas encore ouvert et n'a jamais été exploré.

D'autre part, les noms berbères traduits en arabe et qu'il faut reconstituer augmentent la difficulté.

Le document semble parfaitement authentique. On ne voit pas du tout la raison pour laquelle un taleb aurait pris la peine de faire un faux en le composant.

1. Sidi Taieb est le descendant de Sidi Ahmed ou Mohammed, fondateur de la zaouia de Timglicht, sur le versant Sud de l'Anti-Atlas central. Les gens d'Aglou ont des relations suivies avec cette zaouia à laquelle ils portent chaque année une petite redevance (v. note sur la zaouia de Timglicht).

Quant à la date (988), elle situe l'affaire au début du règne d'El Mansour, avant la conquête du Soudan et deux ans après la bataille de l'Oued el Mkhazen (986) et l'épithète de « Dhabi » donnée au Sultan ne semble même pas prématurée [1].

A la suite de ce « Kennach », viennent dans le cahier que nous possédons, des copies d'autres documents d'ancienneté diverse et pour certains, moins précise. On a jugé bon de les reproduire et de les traduire, parce qu'ils sont tous relatifs à l'histoire du Sous et peuvent fournir quelques précieux jalons ou recoupements.

C'est d'abord un document relatif à l'origine juive de certaines fractions du Sous, portant la date de 915 (1509) et la signature de Mohammed ben Ali des Ait Mzal et de quelques autres.

Puis, le récit déjà connu par ailleurs, de la fondation de Tiznit.

Puis, quelques généalogies, quelques listes de dates, documents d'origine moins précise et certainement plus récente puisqu'on y mentionne Ibn Mchál, et l'expédition de Moulay Rachid dans le Sous, en 1081.

Enfin, une liste des « nzalas » ou lieux de campement du Sultan Moulai Ahmed el Mansour dans le Sous, avec le dénombrement des tribus qui l'ont accompagné à l'expédition d'« Aougerd [2] », et portant mêmes date et signature que le Kennach.

1. On a la preuve aujourd'hui que, plus encore que la conquête du Soudan, le rachat de la noblesse portugaise faite prisonnière au cours de cette bataille (Wadi l-Makhazin, 986, 4 août 1578) valut au Sultan Abou l'Abbas el Mansour une richesse extrême. De là son surnom d'edh Dhahabi, l'« aurique ». Lévy-Provençal, *Hist. Chorfas*, p. 107.

This is the Kennach, the Notebook of amir el Moumenin, Moulay Ahmed b. Mohammed ed Dhabi - God make him victorious - during the descent he made in the Sous El aqsa.

Praise be to God who is prompt in his judgments, and prayer and salvation to N. S. Mohammed and his family and his descendants, until the last day.

And then: When God did us the favor of giving Caliphate to the fighter of the holy war in the path of God, Our Lord Ahmed b. Mohammed ed Dhabi - God make his presence last for us and pour out his blessing and that of his fellows on us - at that time, destiny leading me, I came from the city of Fez - may God keep her from all evil - and I found the Sultan, with his mehalla, at the camp site of Irgh.

I spent a night in our house. In the morning, people from the Sultan entered and people fled to us. I went out to meet them, welcomed them and lodged them in our house.

Now, I had hidden a sword in a hole and I had hidden my money in the house, for fear of these people. One of them, wanting to drive a stake for his horse and looking for a stone, found the sword and took it in his hand. Then he drove the stake of his horse into the middle of the house, where the money was, and took it up.

Ceci est le KENNACH, le CARNET de l'amir el Moumenin, Moulai Ahmed [1] b. Mohammed ed Dhabi — Dieu le rende victorieux — lors de la descente qu'il fit dans le Sous El aqsa.

Louange à Dieu qui est prompt [2] dans ses jugements, et la prière et le salut sur N. S. Mohammed et sa famille et ses descendants, jusqu'au dernier jour.

Et ensuite : Lorsque Dieu nous fit la faveur de donner le Khalifat au combattant de la guerre sainte dans le sentier de Dieu, Notre Seigneur Ahmed b. Mohammed ed Dhabi — Dieu nous fasse durer sa présence et répande sur nous sa bénédiction et celle de ses semblables — en ce temps-là, la destinée me conduisant, je vins de la ville de Fès — que Dieu la garde de tout mal — et je trouvai le Sultan, avec sa mehalla, au lieu de campement d'Irgh [3].

Je passai une nuit dans notre maison [4]. Au matin, des gens du Sultan entrèrent et les gens s'enfuyaient chez nous. Je sortis à leur rencontre, leur fis bon accueil et je les hébergeai dans notre maison.

Or, j'avais caché un sabre dans un trou et j'avais caché mon argent dans la maison, par crainte de ces gens. Un

1. Le Sultan Saadien Ahmed el Mansour. Il y a un autre Moulai Ahmed ed Dhabi, dont le tombeau est à Taroudant; un fils du sultan Moulay Ismail.
2. *Coran*, V, 6.
3. Irgh est sur le versant Est du Dj. L. Kst, au pays des Ida ou Gnidif, dans la haute vallée de l'oued Oulghas qui porte dans ce pays le nom remarquable d'Asif n Tahoggouat. C'est sur le chemin qui va des Ait Mzal aux Ammeln, du Nord au Sud du Lekst, un pays bien arrosé où se voient des ruines anciennes, non loin du Jama' des I. ou Gnidif. Il y a Taghzout et Tamailt Irgh. Au-dessus, Sidi Messaoud afoullous.
4. Irgh des *Ida ou Gnidif* serait donc le pays d'origine de l'auteur.

Irgh is on the path from Ait Mzal to Ammeln. There are Taghzout and Tamailt Irgh.

I said to him: "Give me back my property. He refused, grabbed me and led me to hold his horse. And I remained worried and sorrow all day long. When night came I began to recite the Corall. And we were near Sidna.

In the daylight, people from Sidna came to fetch me to take me to him. He asked me about the locals. I told him what had happened to me with his people. He sent for his chamberlain (hajib) who made me return what had been taken from me. Then he said to me: "You must stay with us, and be my eye here and show me where to go to these Berbers who have closed their paths to us and who have climbed the mountains.

And God assisted me with his favor and made me follow by his blessing the path which leads to the goal.

And I said, "Please Sidna give me a decent fraction of her army." And he gave me - God make him victorious - 5,000 men on foot and 500 horsemen.

And we passed through *Bab Tiout*, the country of the Ait Milk.

Then we arrived at *O. Angarf*, and wherever we arrived, the locals came with our harka.

Then we camped at Taghoult Ibourk, in the land of Takoucht.

Then, we passed by the pass of *Amz Iksan* and we camped in *Agadir Agerd ouzrou* with the caïd Hassoun and the canons.

d'entre eux, voulant enfoncer un piquet pour son cheval et cherchant une pierre, trouva le sabre et le prit dans sa main. Puis il enfonça le piquet de son cheval au milieu de la maison, là où était cet argent, et l'enleva.

Je lui dis : « Rends-moi mon bien. » Il refusa, m'empoigna et m'emmena pour tenir son cheval. Et je restai tout ce jour soucieux et chagrin. Quand la nuit fut venue, je me mis à réciter le Coran. Et nous étions à proximité de Sidna.

Au jour, des gens de Sidna vinrent me chercher pour me conduire auprès de lui. Il m'interrogea sur les gens du pays. Je lui racontai ce qui m'était arrivé avec ses gens. Il fit venir son chambellan (hajib) qui me fit rendre ce qu'on m'avait pris. Puis il me dit : « Il faut que tu restes avec nous, et que tu sois mon œil ici et que tu me montres par où aller chez ces Berbères qui nous ont fermé leurs chemins et qui sont montés au sommet des montagnes.

Et Dieu m'assista de sa faveur et me fit suivre par sa bénédiction, le chemin qui conduit au but.

Et je dis : « Plaise à Sidna me donner une fraction convenable de son armée. » Et il me donna — Dieu le rende victorieux — 5.000 hommes à pied et 500 cavaliers.

Et nous passâmes par *Bab Tiout* [1] au pays des *Ait Milk*.

Puis nous arrivâmes à l'*O. Angarf*, et partout où nous arrivions, les gens du pays venaient avec notre harka.

Puis nous campâmes à *Taghoult Ibourk*, au pays de Takoucht.

Puis, nous passâmes par le col d'*Amz ikhsan* [3] et nous campâmes à *Agadir Agerd ouzrou* avec le caïd Hassoun et les canons.

1. Près du Sebt des Ait Milk, non loin de Sidi Said ou Messaoud.
2. L'oued qui vient des A. Mzal traverse les A. ouadrim, passe à l'Arba des A. Ahmed après avoir reçu l'Amaghouz, rejoint l'O. Tazeroualt à Tankist et forme l'O. Massa.
3. Litt. « tiens tes os, tiens-toi bien ».

اللهم صل على الحبيب

وجاء أصحاب الأمير ودخلوا علينا في الناس منهم ثم خرجنا إليهم
ورحشتهم وأن لنشهم في داري وقد أخبيت شيئا في غار وقد جئت
دراهم في وسط الدار فخرجا منهم ملثا أراد أن يدوق ويتوجه
نظر بالجار في فرمق ذلك الشيء وقبضه بيده ثم دق ويد في به
في وسط الدار على تلك الدراهم من بعضها فعلقه ثم دق في منامه
جابني وقبضني وذهب إلا ناوله ثم فرقه وبقيت ذلك اليوم معهم
ما مغموما حتى جن الليل وكنت أقرأ القرآن ونحن بجوار سيدنا
نحو الله فلما أصبح الله بخير أرسله أصحابه من يعرفه إليه ويخلصني
عن الناس في بلده فقد هنئ له ما جرى لنا وما فعله أصحابه في أمر حقه
إليه حاجبه وأدى ما أخذ مني ثم قال لي لا بد أن تكونوا معنا وتكونوا
عندي هناك ونحن فيما أي كي بعد نصلها إلى هذه البلاد الذين نشروا
علينا أمرهم وطلعوا إلى فرزن الجبال ووقفنا الله بفضله وسلكت
بنا سبيل الشر أدركته فعلقنا على أن يأمر سيدنا ويعطينا ما يلحقنا

مع جمعه

من حبسه بما اعطانا نصر الله من الرجال خمسة آلاف ومن الخيل
خمسمائة ونزلنا من باب تيبيفوت في بلاد ايت يلك ثم طلعنا فيها
من واد نكرت وحرك بعنا جميع من وقتلنا الله بلاده ونزلنا بجامع
حقلة تيوركت بتكشت ثم رفعنا منها وطلعنا من رقبة انزخمت
ونزلنا على حصن منه الحي مع القايد حشوه بمواجعه وذلك الحصن
مبني على جبل عظيم عال لم يصل اليه الا من طريق واحد ثم نزلنا
مع من معنا بجبة الغيل ثم ضربت الطبول هناك بسبعين يوما
بقا منه محلته المؤيدة بالله وطلعنا من باب اللطف الذي يسمى بالكرود
ونزلنا من العلاة ونحن دايرون بطرها كالحلقة ثم رفعنا منه عظيمة
بيننا وبين البرابر من طلوع الشمس الى عند وقتها وطلعوا الينا جبلا
عظيما وهو جبل اتمشتم ومنطقته باعلاه درجة فيه الصوم
ورب الفطلان تلمسنا فيه وتبتنا بكما من اعلاه الى اسفله وبحره
الدم كالماء ولم يعلم احد عدد من مات فيه الا الله تعالى وذلك من طلوع

And this fortress, built on a high mountain, you can only get there by one path.

Then we camped at the Tizi oumgil pass and I made the drums beat. Sidna heard them and her mehalla, helped by God, set out through [mi oulgoud i, which was barricaded, and they encamped above.

And we formed around them like a circle. So there was a big fight between us and the Berbers of the level at sunset. They were in a high mountain which is Jebel Aghechtim. And you would have seen from the top to the bottom of this mountain caftan of cloth and woolen qecheba standing in pairs, gripped and entwined. Blood flowed THROUGH the water and God only knows the number of those who died.

Et cette forteresse, bâtie sur une haute montagne, on n'y arrive que par un seul chemin.

Puis nous campâmes au col de *Tizi oumgil* et je fis battre les tambours. Sidna les entendit et sa mehalla aidée de Dieu se mit en marche par *Imi oulgoud*[1], qui était barricadée, et on campa au-dessus.

Et nous formions autour d'eux comme un cercle. Alors il y eut grand combat entre nous et les Berbères du lever au coucher du soleil. Ils étaient dans une haute montagne qui est le *Djebel Aghechtim*. Et vous eussiez vu du haut en bas de cette montagne caftan de drap et qecheba de laine se tenant deux à deux, empoignés et enlacés. Le sang coulait comme de l'eau et Dieu seul sait le nombre de ceux qui sont morts.

Et cela du lever au coucher du soleil. Puis nous revînmes à notre emplacement. Et le matin, ils vinrent se soumettre au Sultan. Il leur pardonna, puis envoya chercher tous les chioukhs des gens du Sous el aqsa, Arabes et non-Arabes.

Puis, quand ils furent tous dans son assemblée, il leur imposa de payer un œuf de poule par foyer[2].

Ils l'apportèrent.

Il nous ordonna de les inscrire. On en fit le compte, cheikh par cheikh, après que chacun eut versé. Puis il décida que chaque groupe de *quinze foyers* formerait *une selle* pour l'aménagement des chemins du maghzen, et pour ce qu'il y aurait à payer, riche ou pauvre.

Et voici le compte des *Hachtouka* montagne et plaine.	2.500 selles
Après en avoir retranché leurs frères les *Souktana* qui en sont un cinquième . . .	500 —

1. I. oulgoud, au-dessus d'Irgh. Il y a un autre Tamgert Oulgoud, col important par où on va des Ida ou Gersmouk aux Ait Souab, par Amaghouz.
2. *Le Nozhet el Hadi* (p. 75) attribue ce procédé de dénombrement des foyers au sultan Abou Abdallah el qaim.

And that from sunrise to sunset. Then we returned to our location. And in the morning, they came to submit to the Sultan. He forgave them, then sent for all the chioukhs of the people of Sous el aqsa, Arabs and non-Arabs.

Then, when they were all in his assembly, he ordered them to pay for one chicken egg per household.
They brought it.

He ordered us to register them. They were counted, sheikh by sheikh, after each had paid. Then he decided that each group of fifteen households would form a saddle for the development of the ways of the Maghzen and for what there would be to pay, rich or poor.

And here is the account of the mountain and plain Hashtouka.	2,500 saddles
After having cut off their brothers the Souktana who are a fifth	500

Et il reste ce que nous avons dit, c'est-à-dire . . . . 2.500 selles

Et la raison pour laquelle les Sktana ont été mis à part, c'est parce que leur ancêtre est Abdallah Ibn Mouldjam[1], *celui qui a tué Sidna Ali Ibnou Abou Taleb* (Dieu honore son visage et soit satisfait de lui).

SKTANA, montagne et plaine. . . .	500	selles
AHL TAGMOUT n ait Iaqoub et Ait Tinkar (Isaffen n ait Haroun)	60	—
IDA OU NADIF	80	—
IDA OU ZEKRI	10	—
AHL MRAIT	10	—
IBERKAKEN (sans les chorfas) . . .	5	—
IDA OU MARTYN.	10	—
IDA OU TINTS	10	—
TASOUSEGHT	30	—
IDA OUIZAN	10	—
TIZGUI IDA OU BLAL (ou Beloul) . .	10	—
AHL TIZEKHT	50	—
AGADIR ECH CHEIKH D'AQQA . . .	10	—
La ville de TAZALAKHT, suivant la coutume des villes		—
AMMELN avec Tafraout izouran comprennent.	300	—
	en 4 fractions.	

Fractionnement des Ammeln.

Et les gens de l'O. Ammeln avec ceux de Tafraout Izouren . . .	300	—
partagés en 4 fractions : chacune de. . . .	75	selles

A. Ouzour.
A. Ouasif.
A. Aggouns Ouasif.
A. Sma'ioun.

1. L'auteur veut dire : Abderrhaman b. Mouldjam.

A. Aggouns ouasif.	Azrou ouadou, A. Messa'oud Ifoullousen, A. Taleb Said ou Boubker, Igourrem n ougerd, (ousoul), Gorfa, Tiouḍiḍ Tachkacht, Agelz, Tahikilt, Amrkhsin, Tirmst.
A. Smaioun.	Ighalen. A. oumgas. (Taddert ddi mlal mous). A. Tmaloukt. A. Ousgin.
A. ouasif (ou Ida ou Milk).	Ṭazoult, Tasiga n Toudma, Asgiouar, Tandilft A. Tounnel, A. Amesnat A. Aghechtim, A. Imin n tizeght, A. Tizeght ou taddert.
A. ouzour.	Adai. A. oulgoud, Afella ouadai, A. ddou Tizeght, Tazrout ouadai, Aḍaḍ ou mers, Bab Tgergoust, Afella ouḍaḍ.

Et voici la raison de leur fractionnement en quatre: Un jour d'entre les jours de Dieu, les Ait Ouaramdan capturèrent un petit aigle. Quand il eut grandi chez eux, ils prirent un bloc de chêne sans écorce. Ils firent macérer ce bloc dans l'huile pendant quinze jours. Puis ils le percèrent d'un trou. Dans le trou, ils fixèrent un anneau de fer où ils firent entrer les pattes de l'aigle.

Il se mit à tournoyer dans l'air. Et l'huile qui avait pénétré dans le bois, en s'écoulant goutte à goutte, faisait comme des étoiles dans le ciel. Cela se passait dans la nuit de l'àchoura. Quand le feu atteignit les pattes de l'aigle, il se mit à pousser des cris.

Et les gens voyant au ciel des étincelles de feu comme des étoiles, ne savaient ce que c'était.

Or, en cette nuit-là, dans le pays et les pays voisins, plus de cent femmes avortèrent en voyant ce prodige. C'est la cause de leur fractionnement en quatre, chacune des fractions ne voulant pas compter avec les autres.

Ici finit la division des Ammeln (v. note 2, p. 194).

some gibberish about an eagle and a log .

Ensuite :

Amanouz.	80	selles
Igounan	60	—
Imnaoun	60	—
Ahl Irgh, tous.	100	—
Ikhoullan	20	—
Ait Ouzour Ida ou Gnidif	40	—
Ida ou Gnidif	10	—
Les Ida ou Ktir (sans les chorfas) .	5	—
Ikhoullan et Ahl Ddou Alous, ensemble	20	—
A. Tzallit et A. Ouliad.	25	—
A. Tidli el Mtqafiin.	20	—
A. Daoud ou Moussa.	30	—
Isagen	20	—
Imkouin	20	—

Et les A. Igounan mentionnés plus haut, ce sont des Hilala.

Et la raison de leur entrée en compte avec les Chtouka, c'est qu'ils avaient commis un meurtre au temps du prince, chez l'un d'entre eux. Les Hilala se désolidarisèrent d'avec eux, alors que les Chtouka payèrent pour eux une amende de mille metqals. Et le Sultan fit d'eux des Chtouka, bien qu'ils fussent Hilala d'origine.

A. Lhaian (qui sont des A. Oughan.	20	selles
A. Bihaman.	20	—
Imdioun	15	—
A. Ouigmman, A. Tizi (I Tnin) et A. Tiouazziouin	80	—
A. Tikchiran (Imdiouin)	10	—
Ait el Hadj.	15	—
A. Moussa ou Bqqo.	40	—
A. Tmzgou	10	—

And the reason for their entry into account with the Chtouka is that they had committed a murder in the time of the prince, at one of them. The Hilala disassociated themselves from them, while the Chtouka paid for them a fine of one thousand metqals. And the Sultan made them Shtouka, although they were original Hilala.

Indrif	40	selles
A. A'in	15	—
A. Azour ighalen	15	—
A. A'issa (Takoucht)	10	—
A. Mougal	20	—
A. Targa iznagen	10	—
A. Oua'ziz	5	—
A. Iguissel	10	—
Ait Souab (en tous lieux qu'ils soient)	70	—
Hachtouka Azegza (Tizi zougzan)	15	—
A. Toudma (sans les chorfas)	10	—

Suit la division des selles de l'oued des Ida ou Gnidif :

A. Taddert et Ia'dlan	6	selles
Azgharin	2	—
A. Toukht (ou thout)	2	—
A. Taourirt bou Moussa	1/2	—
A. Aioufis (sans les chorfas)	1/2	—
A. Asendrar	1	—
A. Tisegnit et A. Tigisas	2	—
A. Tamjloujt (sans les chorfas)	1	—
Ait Boujana sous Aghchtim[1]	1/2	—
Retrancher une selle de Timzgida Timezgida nessouq Asgherkis)	1/2	—

Les O. Zirara sont entrés dans le compte des Ahl Ouasif après qu'ils se furent disputés, devant le Sultan, avec les ait Ouzour. Il décida — Dieu le garde — qu'ils paieraient les impositions avec les ait Ouasif à cause de la haine qu'ils avaient entre eux. Ils abandonnèrent leurs maisons et leurs biens. Ainsi trancha entre eux le Sultan — Dieu le guide.

1. C'est la montagne où El Mansour avait encerclé les Chleuh.

The O. Zirara entered the account of the Ahl Ouasif after they had quarreled, in front of the Sultan, with the Ait Ouzour. He decided - God forbid - that they would pay the taxes with the Ait Ouasif because of the hatred they had between them. They abandoned their homes and their possessions. So the Sultan - God guide him - cut him off between them.

Ensuite :

Les A. Mzal (sans les chorfas) . .	50	selles
A. Baba	20	—
Ida ou Menou	40	—
Ikounka	40	—
Mechguigla	17	—
I. ou Garan.	50	—
A. Milk	45	—
A. Ilougan	40	—
A. Mehalla (?)	10	—
A. ou Mribet	10	—
Taourirt A. Hamed	5	—
A. Hamed, plaine et montagne . .	200	—
Ait Ouadrim, depuis l'oued Saghough jusque leur limite de l'Azilal . .	200	—
Les Isendala, montagne et plaine. .	200	—

Voici (ci-dessus) toute la région des Chtouka.

Suit le dénombrement des Hilala, montagne et plaine. . . . . 2.000 selles

Ils sont les descendants de Sidna Abdallah ben Jáfer, oncle du Prophète — sur lui la prière et le salut — les descendants des Benou Khalil, des Zirara et aussi des Oulad Amr, et des Mafra et des Oulad Knoun et des Oulad Jlal et les A. Tzallit, où qu'ils soient.

Or, ce Knoun à sa mort laissa des enfants qui sont :

Joulal ;
Achmat Mat ;
Oudrif ;
Naceur ;
Abdallah ;
Msrouq ;
Gttoui ;
Rgana.

They are the descendants of Sidna Abdallah ben Jafer, uncle of the Prophet - on him prayer and salvation - the descendants of the Benou Khalil, the Zirara and also the Oulad Amr, and the Mafra and the Oulad Knoun and the Oulad Jlal and the A Tzallit, wherever they are.

And all the Hilala, wherever they are and even not mentioned, all relate to their ancestor Ba Aqqa (?).

And the I. or Zeddout and the Ida or Kensous, they were cut off from the Hilalas and exempted from taxes, because of the wars they waged against the descendants of Abdallah ben Mouldjam, of whom it is mentioned above.

Ce sont tous des Hilala descendant de Já fer.

Leur décompte, entre les mains de leurs chioukhs est de :

HILALA plaine	1.000	selles
HILALA montagne	1.000	—

HILALA de la montagne :

A. Abdallah.	300	—
A. Chematmat	400	—
B. Boumghain	300	—
HILALA de la plaine.	1.000	—

Et tous les Hilala, où qu'ils soient et même non mentionnés, se rattachent tous à leur ancêtre Ba Aqqa (?).

Et les I. ou Zeddout et les Ida ou Kensous, on les a retranchés des Hilala et les a exemptés d'impôts, à cause des guerres qu'ils ont soutenues contre les descendants d'Abdallah ben Mouldjam, dont il est parlé plus haut.

Suit le compte des :

IDA OULTIT.	3.000	selles
SEMLALA	1.000	—
BAQILA	1.000	—
REZMOUKA	1.000	—

Et le compte est entre les mains de leurs chioukhs.

Les AHL MASSA	60	selles
A. TIZNIT.	60	—
IDA OU BLAL, A. BRIM et A. BOUNA'MAN	60	—
OULAD JERRAR	60	—
Ensuite voici le compte des Ait BA'MRANE	1.000	—
OUED IFRANE	200	—
MEJJAT DE TIZELMI.	500	—
AIT OUFQA	200	—
A. AGHCHTA et A. IGHCHAN. . .	80	—
A. HARBIL.	200	—

I. ou Blal	70	selles
Viennent ensuite :		
Mesguina	500	—
I. ou Zal	40	—
I. ou Ziki.	53	—
Les Kenasis avec les Khenafif. .	140	—
Les gens du Ras el oued en totalité, de la ville de Taroudant et l'oued Amdad, jusqu'à Taguergoust [1], Arabes ou non-Arabes.	1.000	—

Après que nous eûmes terminé ce recensement par ordre du Sultan, une nuit se passa. Puis au matin, les montagnards *Ait Souab* s'enfuirent avec leurs chioukhs et cinq cents selles des A. Souab et de ceux qui sont avec eux dans la montagne Lekst.

Alors le Sultan — Dieu le rende victorieux — tourna sa face dans la direction de la Mecque et fit une invocation contre eux, disant dans cette invocation : « ô Dieu, ô Maître, par tes Prophètes et par tes Saints, et par tes Purs, et par le Coran sublime, retire ta bénédiction des biens que tu as destinés à ceux qui se sont enfuis de notre assemblée.

Ensuite : ô Dieu, fais que le principal de leurs biens soit des glands de chêne.

Fais régner chez eux la neige et le froid, qu'ils aillent nu-tête et nu-pieds. Raccourcis sur eux leurs vêtements [2] du cou jusqu'au dessus du genou. Dieu, fais que leur pays soit livré aux guerres et aux divisions intérieures. Qu'ils soient méprisés, opprimés, comme les souris chez les chats, par ceux qui sont dans ce diwan et jusqu'à la

1. Près de Taliouin (Sktana), v. rel. de Sidi Brahim de Massa.
2. Ce peuple use de certaines camisoles faites de laine, courtes, sans manches, qu'ils portent par en haut assez étroites (Léon, liv. II).

After we had completed this census by order of the Sultan, one night passed. Then in the morning, the mountaineers Ait Souab fled with their chioukhs and five hundred saddles of A. Souab and those who are with them in the Lekst mountain.

Then the Sultan - God make him victorious - turned his face in the direction of Mecca and made an invocation against them, saying in this invocation: "O God, O Master, by your Prophets and by your Saints, and by your Pures, and through the sublime Qur'an, withdraw your blessing from the goods which you have intended for those who have fled from our assembly.

Then: O God, make the principal of their possessions be oak acorns.

Let snow and cold reign in them, let them go bareheaded and barefoot. Shorten their clothes on them from the neck to above the knee. God, make their country delivered to wars and internal divisions. May they be despised, oppressed, like mice in cats, by those who are in this diwan and until the end of the world.

fin du monde. Que leurs chioukhs soient comme les chioukhs de l'a'choura[1].

O Dieu, maître du monde. »

De tous ceux qui sont dans ce diwan, nul n'est exempt d'impôts[2], sinon :

Les Chorfa,
Les Regraga,
Les Filala,
Les Oulad Bichouar,
Les Oulad Sidi Ibourk ben Hassein,
Les Oulad Sidi Yaqoub,
Les Oulad Agersif,
Les Oulad Sidi Messaoud ben Brahim de Toudma Azgour.

Tous ceux-là sont affranchis des impositions du Maghzen (mharriin).

Fin de ce diwan béni, de la main de celui qui l'a écrit par l'ordre du Sultan — Dieu le rende victorieux, — le lundi I de rbia du Prophète, l'an *988* (16 Avril 1580).

Le serviteur de Dieu Brahim, ben Ali, ben Abdellah, BEN HASEIN. Dieu lui pardonne et à ses parents et à tous les musulmans les vivants et les morts. (Fin du Kennach).

Suit l'exposé de la généalogie de certains pour que chacun la connaisse avec certitude. (Il s'agit) de certains tributaires, juifs de Khaibar, à qui Dieu a fait la faveur d'entrer dans l'Islam.

Ils demeuraient à *Taoujrart*, lieu bien connu des *Ait Mzal*[3]. Ils étaient rebelles et violents et coupaient les chemins. Quand Dieu voulut les faire sortir de la nuit

1. A la fête de l'a'choura a lieu, dans certaines parties du Sous, une sorte de carnaval berbère, les « isouaben », c'est-à-dire « que leurs chioukhs aient une autorité dérisoire, comme des chefs de carnaval ».
2. Voir notice sur tous ces personnages religieux.
3. Tribu des Chtouka.

Of all those who are in this diwan, no one is exempt from taxes, otherwise

All these are exempt from the impositions of the governemt.

End of this blessed diwan, by the hand of the one who wrote it by order of the Sultan - God make him victorious, - on Monday, April 16, 1580.

The servant of God Brahim, ben Ali, ben Abdellah, ben Hasein. God forgive him and his parents and all Muslims the living and the dead.

End of Kennach

There follows the presentation of the genealogy of some so that everyone knows it with certainty. (These are) certain tributaries, Jews from Khaibar, who have been favored by God to enter Islam.

They lived in Taoujrat, a place well known to the Ait Mzal. They were rebellious and violent and cut off the roads. When God wanted to bring them out of the night to bring him to the light. it was by the hand of a man of the Chtouka who came to a souq among the souqs of the Chtouka. The accursed Jews took him, stripped him of his clothes, put a donkey's saddle on him, and so they made him go round their homes, among the women and children. Finally, God pulled it out of their hands. He fled, arrived at the souq and uttered a great clamor so as to gather the whole market near him. He told them this that had happened to him with the cursed.

They ordered the town crier to publish the Muslim ban. He said: "0 assembly of Muslims, whoever has in their heart 'a point of a grain of faith', may he come to us in arms on Saturday." [they don't know how to use quotes]

When they were all gathered, in a number known only to God, they sent to summon the Jews to believe in God and in his Prophet and to pay the djazia with their hands "by being humiliated".
They replied with refusal, saying: “Between us and you there is only war. There was a fight on Saturday, Sunday and Monday. And God pronounced judgment against them. “He's the best of judges. "
A hundred Jews died. And the rest were scattered among the tribes.
Daoud became a Muslim among the Ahl Tasgdelt, who placed him in Achqem.
lcho converts to the Ait Mzal. They put him near Agergim.
His son Messaoud converted to A. Afella Ouasif (A. Mzal o. Saisid).

pour les amener vers la lumière, ce fut par la main d'un homme des Chtouka qui vint à un souq d'entre les souqs des Chtouka. Les Juifs maudits le prirent, lui enlevèrent ses vêtements, le revêtirent du bât d'un âne et ils le firent ainsi tourner chez eux, au milieu des femmes et des enfants. Enfin, Dieu le tira de leurs mains. Il s'enfuit, arriva au souq et poussa une grande clameur de façon à rassembler près de lui tout le marché. Il leur raconta ce qui lui était arrivé avec les maudits.

Ils ordonnèrent au crieur de publier le ban des musulmans. Il dit : « O assemblée des musulmans, quiconque a dans le cœur « un point d'un grain de foi [1] », que celui-là vienne à nous en armes, le jour de samedi ».

Quand ils furent tous rassemblés, en nombre que Dieu seul connaît, ils envoyèrent sommer les Juifs de croire en Dieu et en son Prophète et de payer la djazia de leurs mains « en étant humiliés [2] ».

Ils répondirent par le refus, disant : « Entre nous et vous, il n'y a que la guerre. » Il y eut combat samedi, dimanche et lundi. Et Dieu prononça son jugement contre eux. « Il est le meilleur des juges. »

Il mourut un cent de juifs. Et le reste fut dispersé entre les tribus.

Daoud se fit musulman chez les Ahl Tasgdelt, qui le mirent à Achqem.

Icho se convertit chez les Ait Mzal. Ils le mirent auprès d'Agergim.

Son fils Messaoud se convertit chez les A. Afella Ouasif (A. Mzal o. Saiṣid).

Chlimou se convertit chez les chorfa Ida ou Ktir (Tiian).

Aqoub Qerqar se convertit chez les Ida ou Gniḍif.

Mardkhai se convertit chez les Ahl Asif Irgh.

1. *Coran*, 99-78.
2. *Coran*, 9-29.

Chlimou is converted to the Ida or Ktir (Tiian) shorfa.
Aqoub Qerqar is converted to Ida or Gnidif.
Mardkhai converted to the Ahl Asif Irgh.

Hadid se convertit dans la tribu des Ikhoullan.

Yousef se convertit chez les Chorfas Oulad Sidi A'tillah des A. Toudma.

Ba Brahim, se convertit chez les Atmanin n Isagen et ils le mirent à Taltmsen.

Mouchi se convertit et ils le mirent à Isli (Isli n Toudma).

A'Mouch chez les Ait Souab. Ils le mirent à Asaka (A. Yahia, frères du Tiouti).

Ichoua' se convertit chez les Iznagen. Ils le mirent à Bab (imi) n Tafghelt.

Irham, se convertit chez les A. Ali ou Ia'zza.

Quant aux Ida ou Garan, Isendala, Ida ou Mhamed, Ait Briim, Ait Milk et Ait Ilougan, ceux-là mirent à mort tous les Juifs qui vinrent chef eux[1].

Fin. — Écrit le dernier jour de radjab 915 (13 novembre 1509) de la main de :

Mohammed ben ahmed ben ali le Mzali.

Ahmed ben mhamed de sa famille.

Ahmed ben ali el isagi.

Said ben abdallah el mrouani.

Abdallah ben saïd el hasani.

Vient ensuite la généalogie des enfants de Djalout, que ne tua pas le prophète de Dieu Saidna Daoud, sur lui la prière. Il a laissé des enfants qui sont :

Harbil ben jalout ; Oufqa ben jalout ; Mribet ben JALOUT ; Blal ben jalout ; Brahim ben jalout.

A leur mort, ils ont laissé : Brahim les O. El Hadj de Mzad et les A. Takhst ; Blal les I. ou Blal ; Oufqa les A. Oufqa ; Harbil les A. Harbil ; Mribet les A. ou Mribet. Et chacune de ces tribus est bien connue dans son pays.

1. En marge : liste des juifs (aoubach ou arbach, dispersés dans les tribus.

Then comes the genealogy of the children of Djalout, whom the prophet of God Saidna Daoud did not kill, on him prayer. He left children who are:

Harbil ben Jalout; Oufqa ben Jalout; Mribet ben Jalout; Blal ben Jalout; Brahim ben Jalout.

When they died, they left: Brahim the O. El Hadj de Mzad and the A. Takhst; BlaI les I. or Blal; Oufqa the A. Oufqa; Barbil les A. Barbil; Mribet les A. or Mribet.

And each of these tribes is well known in its country.

Suit l'histoire de Tiznit et de l'origine de son nom.

Une femme de grande beauté était connue pour sa mauvaise conduite. Elle vécut longtemps, de cette façon, amassant de grands biens. Quand Dieu voulut lui pardonner ses péchés, il fit descendre le repentir dans son cœur. Elle se repentit d'un cœur sincère, pleura ses péchés et s'expatria jusqu'à ce qu'elle arriva au lieu où est bâti Tiznit.

C'est dans une terre blanche, sans eau et sans arbres, rien que beaucoup de jujubiers. Elle s'y arrêta et creusa la terre de ses mains pour trouver de l'eau, voulant bâtir une mosquée. Puis elle piocha un certain temps et une source abondante jaillit. Alors elle bâtit la grande mosquée des Id. Dlaha, la première construction de Tiznit, qui fut nommée de son nom. Elle avoua qu'elle avait commis l'adultère et Dieu lui pardonna. Elle resta dans cette mosquée à adorer Dieu Très Haut qui l'a favorisée de grands miracles.

C'était en choual de l'an 800.

Descendants de Sidna Mouaouia dans le Sous.

Ce sont :

Beni-Mougal (A. Souab); El Roud Iferd n Tfelfan ou Haouḍ (A. Ouadrim) ; A. Ouadrim ; (Dimounioun) ; Bab Tizeght; Bab Tizeght, (Houḍa) Tazount Ida ouizid (ou Iazid ben Maouia) Oulad Yahia, et Ahl Anergid de l'oued Ammeln.

Certains de nos seigneurs les Regraga, appelés les haouariin (les apôtres de Jésus). Ce sont des religieux dont le plus grand nombre est dans les Haha.

Il y a aussi :

Les Ahl Taourirt ouanou (A. ouadrim).

Les O. Sidi Ahmed Ia'zza de Tinsghat, chez les Ida Oultit.

Les Dimounioun (Ait Ouigemman [1]).
Les Ahl Tilgoat chez les A. Hamed.
Les Izegzaoun chez les A. Ahmed.
Les A. Ddou amlal (ddimlalen Ammeln).

Certains A. Tamjloucht des I. ou Gnidif [2] sont des enfants de Ahmed ben Saïd. Ils se sont transportés de là à Tigisas [3] (I. ou G.) voisins et neveux des A. Sahnoun isonqiin.

Et leur mère à Feija b. Bella (Tizgui n ait Bella).

Et leurs frères à Tasila n ait ben Bella Amzoukhsan.

Certains A. Tamjloujt sont des chorfas O. Iazid et O. Lhassen (enfants de My Idriss on les appelle ait oufqir).

Et les Beni Sahnoun, ce sont des haratin de Tafingoult [4], transportés du Ras el oued.

Les A. Tizirt (I. ou Gnidif), ce sont des Arabes Zemrane, certains sont des chorfas venus d'Amanouz.

Les A. Taourirt Ikhollan sont des diaras des Oudaïa.

Les A. Lhassen ou Yousef Ikhoullan sont des Regraga.

Les A. Gemzt (I. ou Gn.) sont des chorfas ben Lhassen.

Les I'adlan (I. ou G.) sont les enfants de Sidi Idir ben flan [5].

Quant aux enfants du saint religieux Sidi Ahmed ben Idir [6] (de Talat ntserki S. Yacoub A. Ali Ilalen), ce sont des chorfas Semlala drissiin. Il a aussi des descendants à Tasreft dans le haut oued Nfis, et à la zaouia de Sidi

1. Par une curieuse déformation de *d* en *gue*.
2. Ne pas confondre avec les frères du caïd Lhaoussine ou Tamgloujt (Ouirgi), près de I. n Tiout et Sidi Saïd ou Msa'oud (med. et mous., septembre).
3. Des A. Semmeg.
4. Tigisas où est Hadj Addi Afilal. Ils sont Ahoggoua, alors qu'à l'Est de l'oued sont les Guezoula.
5. Fils d'un tel dont l'auteur a oublié le nom.
6. L'auteur a voulu probablement écrire : Sidi Yaqoub ben Idir.

When Moulay Ahmed ed Dhabi went down to the Sous for Irgh's affair, he sent for him (Sidi bou Zekri) and ordered him to return he his house in Fez, and gave him part of his mehalla with which he left, leaving her six children in the land of Toudma. He died while passing through Ida ouisern des Haha, where he is buried.

Abdallah ben Hoseïn, et chez les Ida ou Zelten des Haha.

Ils ont des frères à Tinmkhiin des Guettioua.

Les Ahl Toudma sont les descendants de Sidi Abouzakaria (S. B. Zekri) enterré aux Haha, et voici la raison pour laquelle il y est enterré.

Lorsque Moulay Ahmed ed Dhabi descendit dans le Sous pour l'affaire d'Irgh, il l'envoya chercher (Sidi bou Zekri) et lui ordonna de retourner à sa maison de Fès, et lui donna une partie de sa mehalla avec laquelle il partit, laissant ses six enfants au pays de Toudma. Il mourut en passant aux Ida ouisern des Haha, où il est enterré.

Et ses enfants sont les oulad Yahia : Binan, Mzal, Lzif, Iser, et Iften, et Mougar ben Yahia.

Et voilà la cause de leur fuite de Fès :

Au temps de (Ben Mchâl le maudit[1]), tous les chorfas s'enfuirent, les uns au Tafilelt, les autres au Sous à la Kherba, ce sont les enfants de B. A'tillah et la Kherba est bien connu dans le Sous. Ils s'y multiplièrent. Quand le maudit apprit cela il se mit en marche contre eux avec ses troupes. Ils s'enfuirent au Toudma où ils sont encore[2].

(*Suite de dates de l'histoire des Saadiens.*)

917. — Entrée des Chorfas dans le Sous el aqça. Cette

1. Ibn Mcha'l est ce Juif (*Nozhet el Hadi*, p. 499), contemporain de Moulai Rachid, qui « opprimait les musulmans » dans la région de Taza. Tout ce qu'on sait de lui a été réuni par M. de Cenival (*Hesperis*, 1925, p. 137).

Il faut sans doute lire, au lieu de Ben Mch'al, *Moussa ben Abi L'afiya*. Un taleb du Sous, à qui on faisait lire ce texte, l'a interprété de cette façon sans une minute d'hésitation.

La persécution des Idrissides, par Moussa ben Abi La'fiya (*Roud el qortas*, p. 107 et suiv.) est donnée par de nombreux chorfas dans le Sous et au Tafilalet comme la cause de leur fuite et de leur installation dans le Sud.

2. Le copiste a mis en marge : Voyez, pour la date, l'Istiqsa d'Ahmed ben Khaled le Naciri.

And here is the cause of their flight from Fez:
At the time of (Ben Mchâl the cursed), all the chorfas fled, some to Tafilelt, others to Sous à la Kherha, they are the children of B. A'tillah and the Kilerba is well known in the Sous. They multiplied there. When the cursed man heard of this he marched against them with his troops. They fled to Toudma where they still are.

année-là la famine, la peste et les lions firent leur entrée au Moghreb. Dieu nous en garde.

930. — Entrée à Marrakech.

931. — Prise de la ville de Demnat.

932. — Guerre entre les chorfas et entre les villes et avènement de Moulay Abdallah.

943. — Destruction de la ville des chrétiens[1].

945. — Construction de Taroudant le 10 de moharrem.

948. — Construction d'Ameskroud où séjourna Moulay Ahmed Dhabi.

951. — Entrée de Moulay Mohamed cheikh à Marrakech.

956. — Entrée de Moulay Mohamed à Fès.

961. — Sortie de Moulay Mohamed de Fès.

962. — Mort des enfants de Zidan et de leurs frères.

964. — Mort de Moulay Mohamed[2].

965. — La peste et la construction de Bridja[3].

974. — L'explosion[4].

980. — Mort de Moulai Abdallah.

981. — Avènement de Moulai Abdelmalek.

985. — La misère.

986. — Mort de Moulai Ahmed ben Abdallah le lundi et Moulai Abdelmalek le même jour.

1012. — Mort de Moulai Ahmed (el Mansour) le 23 de rbia' du Prophète.

1081. — Au mois de safer, Moulai Rechid ben Mohamed el Hassan dans le Sous el aqsa, accueilli par les tribus arabes et non arabes. Et les gens et les pays lui obéirent.

1. Founti, avant 947. *Nozh.* (?).

2. Dans le Dren, vers Amskroud, par les Turcs.

3. *Nozh.*, p. 92.

4. V. *Nozh.*, p. 163. Quand El Mansour méditait l'expédition du Soudan, il dit un jour dans son conseil que la poudre venait d'être inventée. L'Ifrani discute cette opinion. L'auteur, qui donne la date ci-dessus, fait allusion à l'explosion provoquée par les renégats (*Nozhet el Hadi*). Voy. également Léon, *les Fauconneaux des Haha*, liv. II. Culeihat el Mouridin.

De la main de Brahim[1] b. Ali el Hassani mentionné plus haut; ce qui suit :

LISTE DES NZALAS DU SULTAN

Nzala de Tidsi[2] partagée par moitié entre Chtouka et Hilala pour la *mouna ;* 2 nuits Chtouka — 2 nuits Hilala ; une nuit les Knasis et Khenafif (?).

A. Mzal, Chtouka.

Tiffent (?) particulière aux Hilala.

Irs (*Ida ou Garan*), particulière aux Chtouka et voisins.

Irgh, particulière aux Chtouka.

Amanouz (*A. Milk*), particulière aux Chtouka.

Aman Adoullou (?), aux Hilala.

Fouanou aux Hilala.

Tiskra, partagé entre Hilala et Chtouka (Ait Ouaskar ?).

Isaffen, à Taourirt Ihardan et Chtouka.

La ville de Tazalakht[3], les Hilala et les Chtouka y apportaient la mouna.

Tiznit, les I. Oultit.

Massa et Aglou, les I. Oultit, MASSA et AGLOU.

Bou Na'man, les O. Jerrar A. B. Na'man et Ida ou Blal[4].

Tangarfa, les A. Baa'mrane.

Tagaost, les gens de l'O. Noun.

Ifrane, les gens d'Ifrane, avec Mejjat A. Oufqa et A. Rkha.

Iligh[5], Ida ou Gougmar, Harbil et Ighchan.

Asoul, de l'Oued Ammeln A. Ammeln, et Igounen.

1. L'auteur du récit de l'expédition d'El Mansour.
2. A Tidsi était, dit-on, la ville détruite de Medinat el ghobra.
3. Il y a à Tazelakht les ruines d'une ville importante et qui tirait cette importance d'une mine d'argent voisine.
4. On appelle encore ainsi les gens d'El Aouina, à l'Ouest de Tiznit.
5. Ce doit être Dougadir Iligh, et non pas Iligh du Tazeroualt.

This is the complete list of the nzalas where Sidna and his Khalifas were camping. And in each of them, people paid the mouna until they left.

Number of those who accompanied the Sultan to Aougerd, present to him:

Total of all Ahl Sous who were with him in harka. 125,000
Sultan Ed Dhebi, imposed the caids of eight mouzounas per saddle each year.

1 of radjeb 988 (22 August 1580) - Brahim BEN Ali ben Abdallah el-Hasan already appointed.

Tamanart, aux gens de Tamanart et aux Ahl Tizgui Ouaqqa.

Ceci est la liste complète des nzalas où campaient Sidna et ses Khalifas. Et en chacune d'elles, les gens y payaient la mouna jusqu'à leur départ.

Nombre de ceux qui ont accompagné le Sultan à Aougerd, lui présent :

Chtouka, montagne et plaine depuis Aqqa jusqu'à Massa	12.000
Hilala	15.000
Oultita, de tous lieux qu'ils soient	30.000
Ait Ba'mrane, *Tekna* et tous les *Arabes*, jusqu'à l'*O. Noun*	30.000
Mejjat de Tizelmi	1.520
Oulad Jerrar avec les *Ahl Bou Na'man*	900
Ahl Tiznit	100
Ahl Massa	200
Ahl Ifrane	400
Ait Ouafqa avec *Harbil* et *Ighchan*	400
Total de tous les Ahl Sous qui étaient avec lui en harka	*125.000*

Le Sultan Ed Dhebi, imposa les caïds de *huit mouzounas par selle chaque année.*

1 de radjeb 988 — Brahim BEN Ali ben Abdallah el Hasani déjà nommé.

SUITE DE DATES

Date de la croisade contre Agadir	948
Harka de l'oued el Abid (B. A'quiba)	944
Entrée de Moulay Mohammed cheikh à Fès.	956
Sa harka (?) L'an	959
Sa mort, fin de redjeb ou de doulhidja.	964
Révolte des tribus du Sous.	955 1548

Harka du Sultan 955
Événement de la peste 965
Avènement de Moulay Abdallah 966
Jaillissement de la source 983
Mort de Moulay Mohammed ben Abdallah, et Moulay Abdelmalek à l'oued el Mkhazin, au-dessous d'El Ksar et l'avènement de Moulai Ed Dhebi en 986

In power 24 years

Il resta au pouvoir pendant 24 ans et mourut — que Dieu le garde.

Il n'a pas semblé inutile de recueillir ce « carnet », de le photographier et de le traduire en identifiant tous les noms de ce pays, en partie encore insoumis, et de verser le document au dossier des sources pour une histoire future du Maroc. Les documents ne sont pas si nombreux qu'il soit permis de négliger le plus modeste.

En particulier, sur l'histoire des Saadiens, nous n'avons guère que le *Nozhet el hadi* de l'Ifrani.

Pour traduire des manuscrits de langue arabe, concernant le pays chleuh, et dont les auteurs sont des Chleuh, il est à peu près indispensable de connaître la langue et le pays chleuh.

Car les noms de lieux qui sont chose si importante à recueillir, sont presque toujours traduits du berbère en arabe et prennent une forme inusitée dans le pays, compréhensible aux seuls lettrés. Il faut donc transposer et souvent deviner.

C'est pour cela qu'on s'est permis d'entreprendre cette traduction. On l'a d'ailleurs soumise au savant M. Gaudefroy-Demombynes, qui a bien voulu la relire, qui nous a donné de précieux conseils et à qui nous exprimons toute notre respectueuse reconnaissance.

1. La date est en blanc dans le texte. Nous savons que c'est 986.

Ce *carnet* est d'un genre qu'on n'est guère habitué à trouver chez les historiens arabes. Ce n'est pas à ceux-ci qu'on peut reprocher d'avoir abusé de « l'histoire-batailles ».

On dirait volontiers que ce carnet d'histoire porte bien la marque d'un esprit chleuh. Et on pourrait faire même remarque pour leur symbolisme en poésie et pour leur mysticisme en religion.

On n'y trouve pas ces longues tirades religieuses et ces longues listes d'épithètes de louange qui remplissent souvent, à défaut de faits, les récits des historiens arabes et qui rendent parfois leur lecture si pénible.

En relisant ce *carnet*, d'abord, notons la date : 988-1580. El Mansour est dans tout l'éclat de son jeune règne, inau guré sous le signe de la Victoire.

« Admirez la sagesse de Dieu Unique et Tout-Puissant, dit un chroniqueur arabe ; dans un même jour, il a fait périr trois princes : Abd el Malek, son frère Mohamed Ben Abdallah et Sébastien le roi chrétien. Et il n'a élevé au pouvoir que le seul Aboulabbes el Mansour. »

Cette bataille des Trois Rois (986) fut vraiment une grande victoire marocaine sur les Portugais ». « Ils avaient perdu tant de monde », dit froidement l'Oufrani, « que leurs évêques autorisaient l'adultère pour favoriser la repopulation. » Le rachat des prisonniers portugais a fait affluer l'or au Maroc, bien avant l'expédition du Soudan.

Le *carnet* nous montre d'abord les gens de la harka maghzen faisant main basse sur les tribus soumises.

Ce n'est pas spécial au XVIe siècle.

Nous avons vu, dans le Sous, des gens questionnés sur l'itinéraire à faire suivre éventuellement à une colonne, trouver toutes sortes de bonnes raisons pour prouver qu'il fallait la faire passer à l'écart de leur pays.

Nous voyons dans le *carnet* le Sultan faire rendre gorge aux pillards, quand il apprend le pillage.

Nous le voyons ensuite faire appel à un personnage du pays (l'auteur du *carnet*), pour le renseigner. Ce devait être un notable Soussi, fonctionnaire ou trafiquant à Fès, probablement originaire des Ida ou Gnidif, d'après le récit du début du *carnet*.

Après l'avoir amadoué par la restitution de son bien le Sultan lui dit la phrase même que tout officier de renseignements dit à celui dont il veut faire un agent : « Je veux que tu sois mon œil dans le pays. » Rien de plus, et on sait ce que cela veut dire.

Puis le Sultan El Mansour fait de la stratégie. Il est probablement arrivé sans peine avec sa mehalla jusqu'au Sud des Ait Mzal et peut-être jusqu'à Irgh.

Mais les montagnards se sont retranchés dans la montagne des Ida ou Gnidif. Il s'agit de les « manœuvrer ».

Alors le Sultan fait faire un mouvement tournant à grande envergure et à gros effectif (5.000 hommes et 500 cavaliers). Il s'agissait de traverser en partie le Djebel Lekst (n ait Souab), pour arriver derrière les dissidents et les entourer « comme une bague ». Le mouvement s'est fait en partant du Sud de la plaine des Chtouka, du pays des Aït Milk, en prenant pied sur le plateau des Aït Ouadrim par une de ces nombreuses « bouches » (imi-imaoun) qui s'ouvrent sur tout le pourtour de l'Anti-Atlas.

On a pu identifier tous les lieux de cet itinéraire, y compris le col d'*Amz ikhsan* qui est un joli nom chleuh et un des rares que l'auteur du *carnet* n'ait pas traduits en arabe.

Cela veut dire exactement « tiens tes os », ou « tiens-toi bien ». Expression pittoresque d'un pays qui ne doit pas être facile, et qui va bien avec les « mrrz tkinin » « mrrz lkheil », « casseur de pots, briseur de chevaux » ; noms de cols qu'on trouve dans ces montagnes.

Le chef du détachement chargé du mouvement tournant (l'auteur) ne manque pas de nous dire que, partout où on arrivait, les tribus traversées fournissaient des contingents à la harka. Le principe n'a pas changé. Cela illustre d'une manière pratique la soumission des tribus. Et cela renforce la colonne de gens qu'il vaut mieux avoir avec soi que laisser derrière soi.

Le récit du combat ne manque pas de couleur dans sa sobriété. Et pour montrer l'Arabe et le Chleuh, caftan de drap et qechaba [1] de laine, empoignés et entrelacés deux à deux, du haut en bas de la montagne d'Aqechtim, les deux formes du duel arabe — mkemcha, mchebka, — venant coup sur coup, sont autrement expressives que la traduction française.

Enfin, les tribus font leur soumission et il s'agit d'exploiter le succès.

Si le mouvement tournant d'El Mansour est conforme aux règles de la guerre, l'exploitation du succès est d'une forme qu'on n'enseigne pas à l'École de Guerre. Il s'agit de faire payer les gens. Une tribu qui paye est une tribu soumise. Il s'agit donc d'en établir le contrôle. C'est la base et le commencement de l'Administration.

« Il faudra payer et faire des routes où passeront les canons [2]. » Pour cela il faut un tableau de commandement.

Celui-ci est intéressant, surtout si on songe que la plupart de ces tribus sont encore en pays insoumis et jamais

1. *Nozhet el Hadi*, p. 137. — LÉVY-PROVENÇAL, *Histoire des Chorfa*.
2. V. p. 178 ci-dessus.

exploré, car les explorateurs anciens du Sud ont toujours passé à l'Est et à l'Ouest du massif de Lekst, sans jamais y pénétrer.

Il sera piquant, quand nous serons dans ce pays, de nous servir d'un tableau de commandement d'El Mansour pour établir le nôtre.

Enfin, il ne manque même pas à la harka d'El Mansour, l'incident classique des tribus qui repartent en dissidence après soumission.

Et le Sultan, qui n'avait sans doute pas envie de repartir en guerre, punit les rebelles en faisant contre eux une invocation, qui sert au moins à nous peindre en quelques traits caractéristiques ce rude pays où il fait froid, où il neige, où on se nourrit souvent de glands de chêne, où les gens sont court-vêtus et se font la guerre entre eux. Elle nous apprend aussi, cette invocation, que la coutume du carnaval de l' « A'choura » existait déjà au XVI[e] siècle.

L'incident montre combien fragile cette politique des Sultans en pays berbère, qui n'était pas basée sur *l'occupation permanente du pays*. Ils n'ont jamais tenu le pays berbère. Ils ont cherché à le dissocier en opposant l'un à l'autre les chefs locaux, en un mot en jouant de la politique des lefs (v. note 1, p. 194).

Il se trouve que les chefs de lefs étaient surtout des personnages religieux et qui avaient eu l'habileté d'installer leurs zaouias dans des lieux difficiles, propres sans doute à la méditation religieuse, mais aussi à la résistance. Le Sous était pour eux un pays idéal : éloignement des centres ; barrière du Grand-Atlas ; pays montagneux ; habitants amoureux d'indépendance.

Il y avait dans le Sous, au temps d'El Mansour, deux grandes familles maraboutiques rivales :

Les Filala, descendants de Sidi Saïd ou Abdennaïm des

There were in the Sous, at the time of El Mansour, two great rival marabout families:
The Filala, descendants of Sidi Sa'id or Abdenna'im des Haha, whose zaouia is in Tafilelt des Ida or Zdagh.
The Semlala, descendants of Sidi Ahmed or Moussa, whose zaouia is in Tazeroualt.
The Filala are on the list of untaxable marabouts (mharriin). The Semlala are not there. This does not surprise us.
A text from the Haoudigi tells us that a son of Sidi Ahmed or Moussa died in prison in Taroudant, at the time of El Mansour. It is not a sign of favor.

Haha, dont la zaouia est à Tafilelt [1] des Ida ou Zdagh.

Les Semlala, descendants de Sidi Ahmed ou Moussa, dont la zaouia est au Tazeroualt.

Les Filala sont sur la liste des marabouts exempts de service (mḥarriin). Les Semlala n'y sont pas. Cela ne nous étonne pas. Un texte de l'*Haoudigi* [2] nous apprend qu'un fils de Sidi Ahmed ou Moussa est mort en prison à Taroudant, au temps d'El Mansour. Ce n'est pas un signe de faveur.

Nous surprenons là, au début du règne d'El Mansour, une manifestation inédite de la politique bien connue des Saadiens vis-à-vis des marabouts. Aidés par eux dans leur ascension, ils redoutent maintenant la puissance des marabouts. Ils favorisent les uns pour combattre les autres.

Les Chorfa Semlala, au temps de Sidi Ali Bou Dmia [3], devaient justifier ces craintes, grouper autour d'eux les Guezoula et se tailler un royaume allant de Massa à Sijilmassa [4].

1. Enterrons définitivement la zaouia de Beradaa *Nozhet el Hadi* (p. 343), qui n'a jamais vécu que par la disparition de deux points dans le texte traduit par M. Houdas.

برداع Beradaa

بزداغ = chez les Zdagha, aux Ida ou Zdagh.

2. *H.*, p. 310. Ali, fils du Pôle Sidi Ahmed ou Moussa, mort en prison à Taroudant au temps d'El Mansour (1006), transporté ensuite au tombeau de son père, à la zaouia.

3. Amghar n Iguizoulen.

4. On lit dans *Fréjus* (1670) : « Celui (l'état) du Sous n'est pas moins en désordre, car, depuis 40 ou 50 ans qu'il n'y a pas eu de roi dans Tharudant, ç'a été une continuelle guerre civile. Néanmoins, un prince du même pays, nommé Cidy Ally (I), ayant eu le dessus, a gouverné ce pays-là plus de trente ans, faisant sa résidence à Illecq et n'est mort que depuis huit ans. Il a laissé 22 fils et quelques frères qui se font la guerre, chacun s'emparant de quelque place : l'un à Tharudant, l'autre à Ouffray, l'autre à Tagaust, l'autre à Illecq. Et l'un des frères du défunt s'est emparé du château d'Agadir ou de Sainte-Croix. Les autres battent la campagne. C'est là l'état présent de ce royaume du Sous (1670) » (Taroudant, Ifrane, Tagaost, Iligh).

We surprise there, at the beginning of the reign of El Mansour, an unprecedented manifestation of the well-known policy of the Saadians towards the marabouts. Helped by them in their ascent, they now fear the power of the marabouts. They favor one to fight the other.
The Chorfa Semlala, at the time of Sidi Ali Bou Dmia, had to justify these fears, group around them the Guezoula and carve out a kingdom going from Massa to Sijilmassa

We know that in his fight against Abu Mahalli Moulay Zaydan was helped by the marabout of Tafilelt, Sidi Yahia ben Abdallah. In 1612, Moulay Zaydan had embarked at Safi on a French ship, the Notre-Dame · dela-Garde, his most precious possessions. The captain, M. de Castelane, was to transport them to the Sainte-Croix d'Agadir. But he fled, was himself taken by the Spaniards. And so it was that Moulai Zidane's library was transported to the Escorial. It is added that it was partly destroyed by fire. The wonderful discoveries that M. Lévy-Provençal and Dr. Renaud continue to make at the Escorial show that not all of El Mansour's books have perished by the fire.

Later, the fight broke out between Moulay Zaydan and Sidi Yahia, then between Sidi Yahia and Sidi Ali bou Dmia '. Unfortunately, we don't have great details on this story. It would not be surprising that one could find some in the Sous and it would be important to look for them there.

Nous savons que dans sa lutte contre Abou Mahalli[1] Moulai Zidane fut aidé par le marabout de Tafilelt, Sidi Yahia ben Abdallah. En 1612, Moulai Zidane avait embarqué à Safi sur un navire français, le *Notre-Dame-de-la-Garde*, ses biens les plus précieux. Le capitaine, M. de Castelane, devait les transporter à Sainte-Croix d'Agadir. Mais il s'enfuit, fut pris lui-même par les Espagnols. Et c'est ainsi que la bibliothèque de Moulai Zidane fut transportée à l'Escurial[2]. On ajoute qu'elle fut détruite en partie par un incendie. Les belles découvertes que ne cessent pas de faire à l'Escurial M. Lévy-Provençal et le docteur Renaud montrent que tous les livres d'El Mansour n'ont pas péri par le feu.

Plus tard, éclata la lutte entre Moulai Zidane et Sidi Yahia, puis entre Sidi Yahia et Sidi Ali bou Dmia'. Nous n'avons malheureusement pas grands détails sur cette histoire. Il ne serait pas étonnant qu'on pût en trouver dans le Sous et il serait important de les y chercher.

Moulai Zidane, prince malchanceux, souvent battu, a laissé aussi dans le Sous une mauvaise réputation. Témoin ce récit inédit que nous tenons du Chérif Moulai Omar d'Ouijjane[3] et que nous traduisons mot à mot :

« Moulai Zidane était débauché. Il fumait le ghenguila (narghileh). Il ne suivait pas les préceptes de la religion[4].

1. On trouve dans le *Haoudigi*, p. 300 : « Quand s'éleva dans le Sous la puissance d'Abou Zakaria Yahia ben Abdallah, après 1020, et qu'il y survint du changement, puis du trouble, il (le cadi Aissa ben Abdellahman Sktani Regragui) émigra à Marrakech où il mourut en 1062. » On y trouve également, p. 311 : « Ali ben Mohammed el Hamdi, le premier qui fut investi de la dignité de Cadi d'Iligh par le Sultan Ali ben Mohamed... et qui le resta jusqu'à sa mort, en 1043. »

2. Sources inédites.

3. Sur le Chérif Moulai Omar, voir *Hespéris* (notes sur l'*Histoire du Sous*), 3e tr. 1925, 3e-4e tr. 1928.

4. Il y a un autre indice de l'état d'insoumission des tribus, au Sud de l'Oued Oulghas. C'est l'imprécision du tableau de commandement : les Ida oultit : 3.000 selles, et le secrétaire ajoute naïvement : le décompte est entre les mains de leurs chioukhs.

Moulay Zaydan, unlucky prince, often beaten, also left in the Sous a bad reputation. Witness this new story that we have from Cherif Moulay Omar d'Ouijjane and that we translate word for word:

“Moulay Zaydan was stripped down. He smoked ghenguila (narghileh). He did not follow the precepts of religion. One day, hearing gunshots and cannon shots fired, he was surprised and asked the cause. He was told that it was the end of Rhamadan. So he got angry: "Why didn't you warn me earlier that it was Rhamadan?" I could have fasted a few short days. Beware of it in the coming year. "

This little story is ferociously ironic. But what is untranslatable is the malicious expression of the old sharif, who told it and his way of pressing, to make it more funny, on the diminutive of this plural: "I would have fasted for a few short days, nsoum chi onimat ”.

It is also to him that we owe the story of the jackal carried away by the river, invoking Sidi Ahmed or Moussa, where the malicious spirit of the Chleuh shows itself so nicely (see Hist. De SA ou j} f., P. 27).

To put following the translation of Kennaclz, this unpublished page of the history of the Saadians that could be inserted in the Nozhet el Hadi on the fringes of the reign of El Ma'nsour.

FROM A LETTER FROM MOULAY ZAYDAN TO SIDI YAHIA BEN ABDALLAH (from Tafilelt I or Zdagh)

Un jour, entendant tirer des coups de fusil et des coups de canon, il s'en étonna et en demanda la cause. On lui dit que c'était la fin du Rhamadan. Alors il se mit en colère : « Pourquoi ne m'avoir pas prévenu plus tôt que c'était le Rhamadan ? J'aurais pu jeûner quelques petites journées. Prenez-y garde l'année qui vient. »

Ce petit récit est d'une ironie féroce. Mais ce qui est intraduisible, c'est l'expression malicieuse du vieux chérif, qui le racontait et sa façon d'appuyer, pour le rendre plus drôle, sur le diminutif de ce pluriel : « j'aurais jeûné quelques petites journées, nṣoum chi ouimat ».

C'est à lui aussi que nous devons le récit du chacal emporté par la rivière, invoquant Sidi Ahmed ou Moussa, où se montre si joliment l'esprit malicieux des Chleuh (voir *Hist. de S. A. ou M.*, p. 27).

A mettre à la suite de la traduction du *Kennach*, cette page inédite de l'histoire des Saadiens qu'on pourrait insérer dans le *Nozhet el Hadi* en marge du règne d'El Ma'nsour.

D'UNE LETTRE DE MOULAI ZIDANE A SIDI YAHIA BEN ABDALLAH

(de Tafilelt I ou Zdagh).

« ...Vous avez aussi parfaitement su que l'influence religieuse de Ahmed ben Moussa el Jazouli lui avait donné une autorité presque absolue et que, grâce à la célébrité dont il jouissait parmi le peuple et les grands du moghreb, tout le pays était à sa dévotion.

« Or, Moulay Abdallah (que Dieu refroidisse sa tombe) qui régnait en ce temps-là, se livrait, comme chacun sait, à toutes sortes d'excès [1].

1. Ce sultan mena une « vie porque », dit d'Aubigné. Cependant Sidi Ahmed ou Moussa disait de lui : c'est la perle des

"You also knew perfectly well that the religious influence of Ahmed ben Moussa el Jazouli had given him an almost absolute authority and that, thanks to the fame he enjoyed among the people and the great of the Moghreb, the whole country was at his devotion .

“Now, Moulay Abdallah (may God cool his grave) who reigned at that time, indulged, as everyone knows, in all kinds of excess. [This sultan led a "porque life", says d'Aubigné. However Sidi Ahmed or Moussa said of him: he is the pearl of the sherifs, he is not a sovereign, he is a saint (Nozhet, p. 13).
And this point: we asked Sidi Ahmed or Moussa: who is the pole He answered: me. -- And after you? - Such. - And after? - Moulay Abdallah, - And afterwards: ask me nothing more (p. 85) (Nozhet, 88-89).]

“Despite this, the sheikh did not stop for a single moment to pray for the prince and for the maintenance of his empire. He always showed feelings of affection for Moulay Abdallah, although he did nothing but appoint, put down, dismiss, and the like. "

« Malgré cela, le cheikh ne cessa pas un seul instant de faire la prière pour le prince et pour le maintien de son empire. Il manifesta toujours des sentiments d'affection pour Moulai Abdallah, bien que celui-ci ne fît que nommer, tuer, révoquer, et autres choses semblables[1]. »

chérifs, ce n'est pas un souverain, c'est un saint (*Nozhet*, p. 13). Et ce propos : on demanda à Sidi Ahmed ou Moussa : qui est le pôle ? Il répondit : moi. — Et après ? — Un tel. — Et après ? — Moulai Abdallah. — Et après : ne me demandez plus rien (p. 85) (*Nozhet*, 88-89).

(1) La relation entre l'histoire de l'aigle et les lefs des Ammln n'apparaît pas très clairement. L'auteur veut dire que chaque fraction attribuant à l'autre la responsabilité de cette calamité, il en était résulté la haine et la division dans la tribu (v. p. 171).